

Une des meilleures rentrées littéraires de la décennie

LE MONDE DES LIVRES | 22.10.09 | 12h28 • Mis à jour le 22.10.09 | 12h28

Qu'est-ce qu'une rentrée littéraire, à l'ouest de l'Atlantique ? Après la débâcle économique de l'an passé, l'heure est aujourd'hui à la frénésie de l'espérance. Nombreux sont les acteurs du milieu littéraire américain à penser qu'une saison extraordinaire vient de commencer, sans doute l'une des meilleures de la décennie.

En 1985, Don DeLillo publiait *Bruits de fond* et Cormac McCarthy *Méridien de sang*, en l'espace de quelques semaines. Puis, en 1997, *Outremonde*, de DeLillo, *Mason et Dixon*, de Thomas Pynchon, et *Pastorale américaine*, de Philip Roth paraissaient à quelques mois les uns des autres.

Et voilà que cet automne, les plus grands noms se bousculent littéralement : Thomas Pynchon a publié un nouveau roman, (*Inherent Vice*), ainsi que E.L. Doctorow (*Homer & Langley*), Joyce Carol Oates (*Little Bird of Heaven*), ou encore Margaret Atwood (*The Year of the Flood*), Richard Powers (*Generosity*) et Jonathan Lethem (*Chronic City*). Sont parus également des Mémoires, par Edmund White (*City Boy*) et Michael Chabon (*Manhood for Amateurs*). En attendant la suite de la programmation de l'automne : John Irving, A.S. Byatt, Dave Eggers, Philip Roth. Et surtout Vladimir Nabokov, dont paraîtra, en novembre, l'ultime roman, *L'Original de Laura*, rédigé jusqu'au seuil de la mort, et celé pendant trente-deux ans dans les coffres-forts d'une banque suisse (*Le Monde* du 10 mai 2008).

"*Je n'ai jamais vu une année comme celle-ci*", affirme Sarah McNally, la propriétaire de McNally Jackson, une librairie très fréquentée à SoHo. "*Je peux à peine supporter de penser à tous les livres de cet automne, c'est comme regarder le soleil à l'oeil nu...*" Ses paroles reflètent l'enthousiasme du milieu littéraire, avide de renaître des cendres de la récession, après l'une des années les plus sombres de l'histoire éditoriale.

Néanmoins, si la qualité de la production semble en effet tout à fait remarquable cet automne, les chiffres des ventes ne sont toujours pas à la hauteur des espérances. Le lectorat des nouveaux livres de la rentrée se recoupe souvent, ce qui réduit nettement les revenus. Par ailleurs, les premières éditions en grand format coûtent cher (30 dollars en moyenne, soit 20 euros), ce qui nuit à l'acquisition de livres multiples, dans le climat de crise qui continue de se faire sentir à travers toute la société américaine.

Heureusement, les best-sellers sont au rendez-vous pour améliorer les revenus des grandes maisons d'édition. Cet automne, il y a surtout le très attendu *Lost Symbol*, de Dan Brown (auteur du *Da Vinci Code*), nouvelle oeuvre rocambolesque ayant pour toile de fond les rites secrets des

loges maçonniques de Washington, et dont les recettes escomptées devraient, dit-on, permettre à Random House de payer son loyer pendant plusieurs années, tout en irriguant les finances de l'ensemble du groupe éditorial. Porté par une gigantesque campagne de marketing, *The Lost Symbol* s'est vendu à près de deux millions d'exemplaires au cours de la première semaine de sa sortie aux Etats-Unis, au Canada et en Angleterre, mais les ventes viennent tout juste d'accuser une chute de 47 % par rapport à la semaine dernière. De même, *True Compass*, livre de Mémoires du sénateur Ted Kennedy (décédé en août dernier), s'est vendu cette semaine près de deux fois moins que la semaine précédente.

Somme toute, les ventes de livres ont chuté de 4 % par rapport à l'an dernier, ce qui est notable, mais au demeurant plutôt rassurant si l'on pense au climat éditorial de novembre 2008, lorsqu'on annonçait - dans la stupeur générale - que certaines des plus grandes maisons cesseraient d'acquiescer de nouveaux manuscrits. Selon les libraires, il faudra cependant attendre les achats de Noël, quatre à six semaines avant les fêtes, pour observer des revenus significatifs, susceptibles d'aider l'ensemble du milieu éditorial.

L'activité culturelle et littéraire continue néanmoins de battre son plein dans la ville de New York. L'été dernier, McKinsey avait réalisé un audit de tous les magazines du célèbre groupe Conde Nast. La semaine dernière, trois des publications du groupe ont dû mettre leur clé sous la porte. Or, le *New Yorker* - pourtant fort peu profitable financièrement - n'a pas été concerné par cet audit, et l'on murmure que le magazine gagnerait même un peu d'argent grâce à son fabuleux festival d'automne. Ce week-end, en effet, les salles étaient comblées, en dépit du prix des billets (de 15 à 100 dollars, soit 10 à 70 euros.) Ecrivains et nouvellistes de renom se sont retrouvés le temps d'une lecture sur l'estrade du Poisson rouge, une grande boîte de nuit sur Bleecker Street, dans le West Village, transformée pour l'occasion en salon de lecture. Puis, samedi et dimanche, dans toute la ville, entretiens, discussions, projections ou *master classes* se sont succédé à un rythme effréné, en compagnie des écrivains, poètes et journalistes du magazine. Et partout, nettement, comme une exhortation à l'espoir, on pouvait entendre : "*Sold out !*" - autrement dit : "*Complet !*"

Lila Azam Zanganeh

Article paru dans l'édition du 23.10.09